

Une femme à la Trésorerie des Etats-Unis

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **22 (1934)**

Heft 441

PDF erstellt am: **25.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-261728>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

reuses de sa vie. Deux fois présidente, trésorière durant un intervalle, longtemps membre actif du Comité, puis présidente d'honneur, elle n'a pas cessé d'en suivre de près tous les travaux, toutes les activités, y trouvant, durant les temps de paix comme durant les lourdes années de guerre, le reflet fidèle de cette vie nationale qu'elle aimait tant.

Mais cet intérêt passionné pour les affaires féminines suisses ne l'empêcha pas de s'associer à notre travail genevois. Membre fondateur de l'Association pour le Suffrage (1907), elle collabora directement au mouvement en faveur de l'électorat et de l'éligibilité des femmes dans l'Eglise nationale, mouvement qui lui tient tout spécialement à cœur, à elle, protestante de vieille souche; elle préside la Société des Foyers féminins; elle fonctionne avec autorité et compétence pendant bien des années comme vice-présidente de l'Union des Femmes, et c'est à ce poste que la trouve la guerre, si bien qu'ensemble, nous fondons l'Ouvroir, réorganisons le Bureau de Placement, et collaborons étroitement à toutes ces œuvres de secours. En 1912, elle a salué la naissance de notre *Mouvement*; en 1914, elle fait campagne avec une ardeur juvénile pour l'accession des femmes aux tribunaux de prud'hommes... Que de souvenirs précieux de cette constante collaboration elle pouvait rappeler avec humour et entraînement, même au cours de ces derniers mois... Hélas!

Dès les temps où, diaconesse de Reuilly, elle travaillait à Versailles, M^{me} Chaponnière était entrée en relations directes avec cette pléiade de femmes distinguées, appartenant presque toutes à la Société protestante parisienne, qui, à la suite de Joséphine Butler, avaient entrepris la lutte contre l'immoralité: M^{mes} d'Abbadie d'Arrast, Emilie de Morsier, Avril de Sainte-Croix, Jules Stegried, M^{lle} Sarah Monod, d'autres encore. Par elles, elle avait connu ces réunions de Versailles, qui préludèrent à la fondation du Conseil National des Femmes françaises, alors que, d'autre part, par Genève et l'Union des Femmes, elle était entrée en rapport avec des féministes anglo-saxonnes, telle Dr. H. Clisby. Elle était donc toute désignée pour représenter notre pays au

Congrès du Conseil International des Femmes à Berlin en 1904. Et ceci fut le début d'une autre forme d'activité. Membre du Comité du C. I. F., pendant bien des années, M^{me} Chaponnière en fut présidente pendant deux ans, et en devint vice-présidente d'honneur; mais sa collaboration ne se limita pas à ces titres, et sa participation à l'œuvre du C. I. F., comme correspondance, traductions, démarches, avis sages et équitables, est considérable. L'amitié très profonde et très touchante qui l'a liée jusqu'à la fin à Lady Aberdeen, la réunion chez nous à deux reprises du C. I. F., en 1908 et en 1927, la situation de Genève, ville internationale, qui la mettait en rapports directs avec des personnalités féminines de tous pays font que, maintenant, dans bien des villes d'Ecosse, de France, de Hongrie ou de Norvège, l'on pleure avec nous sur le vide irréparable qui vient de se creuser.

Du C. I. F. au Comité International de la Croix-Rouge, le passage était chose toute naturelle pour M^{me} Chaponnière, infirmière diplômée dès le temps de son séjour à Paris. Ce fut la dernière étape de son activité, et dont elle a beaucoup joui, y trouvant avec cette collaboration masculine qu'en vraie féministe elle savait apprécier, un retour à ses préoccupations d'ordre médical d'autrefois, le contact avec les problèmes politiques internationaux, et le déploiement d'une activité sociale sur une grande échelle. Les questions touchant aux infirmières, devenues de son ressort, eurent en elle une spécialiste avertie et expérimentée, dont ses collègues masculins surent apprécier hautement les avis, les études et les rapports. Vice-présidente du Comité International, M^{me} Chaponnière à soixante-quinze ans entreprenait encore vaillamment des voyages pour représenter la Croix-Rouge à Paris, à Londres, à Varsovie, s'étonnant qu'on lui offrît l'escorte d'un secrétaire, tant elle était habituée à mener délibérément ses affaires elle-même! Et cette admirable vitalité d'esprit et de corps, elle l'a conservée intacte presque jusqu'à la fin. Ces dernières semaines seulement, elle espéra les visites, puis les refusa; mais celles qui eurent le privilège de causer encore avec elle voici deux mois ne croyaient



Cliché Mouvement Féministe

Une séance du Comité du Conseil International des Femmes (M^{me} Chaponnière est assise, au fond, la cinquième de gauche à droite).

pas que la vieillesse, si longtemps étrangère à cette robuste nature, ferait si brusquement son œuvre. Et très vite alors, ce fut la fin.

Je ne crois pas que M^{me} Chaponnière m'en voudrait si, au bas du portrait que j'ai essayé de tracer de sa forte personnalité, je disais encore tout ce que nous, féministes actuellement à la brèche, lui devons. « Elle m'a ouvert les portes du travail social, ouvert les portes des organisations féminines », déclarait au sortir de son service funèbre une de ses collaboratrices, de bien des années sa cadette. Et à celles qui signe ces lignes, quelles portes n'a-t-elle pas ouvertes?... Nommée toute jeune encore secrétaire de l'Alliance de Sociétés féminines, dont M^{me} Chaponnière était depuis peu présidente, elle apprit avec elle le travail administratif, méthodique, régulier, d'une Association bien menée; avec elle aussi, elle apprit à connaître, puis à comprendre les femmes d'autres cantons, et put ainsi nouer parmi elles de ces solides amitiés, faites de

compréhension et d'estime. Grâce à elle aussi, elle ouvrit les yeux sur les questions civiles, morales, constitutionnelles, qui se posaient alors dans son pays; en elle encore, elle trouva une amitié sûre, indépendante des divergences d'opinion les plus carrément exprimées, une affection fidèle se traduisant par ces petites manifestations encourageantes dont nous avons le tort d'être trop avares dans notre vie de tous les jours, et qui vont pourtant au cœur; qui donc, sauf M^{me} Chaponnière aurait pensé à donner un coup de téléphone, simplement en félicitations d'un numéro bien réussi du *Mouvement*?... Avec elle enfin, nous, ses collaboratrices, nous avons vu la valeur des principes inflexibles, la nécessité de l'optimisme, la beauté de la foi complète dans l'œuvre à laquelle on se donne. Faut-il s'étonner si, maintenant, nous nous sentons si cruellement en deuil?

E. Gd.

accordera l'aptitude universitaire. Le nombre des jeunes filles auxquelles est décerné le brevet d'aptitude ne doit dépasser dans aucun des « Länder » le 10 % du chiffre total.

En Italie, par contre, le nombre des élèves inscrits dans les institutions d'enseignement secondaire dépasse de 80 % celui de l'année dernière.

En Lettonie, le nombre des gymnases a doublé en 13 années, ainsi que celui des professeurs et des élèves.

Les communautés des pionniers de la jeunesse en Palestine élaborent expérimentalement une nouvelle formule d'éducation rurale, où l'école active joue un grand rôle. A côté des branches d'enseignement, telles que la littérature hébraïque, l'histoire, la géographie, les sciences, la sociologie, le travail manuel a sa place au point de vue éducatif, l'élève ne devant se spécialiser qu'après la sortie de l'école. La plupart des écoles possèdent un potager, une pépinière, une basse-cour et un rucher.

Dans un chapitre sur l'éducation et la paix, on nous dit comment fut fêté le jour de la Bonne Volonté dans plusieurs pays. A Helsinki, par

exemple, 6000 enfants s'étaient rassemblés pour envoyer leur salut à tous les enfants du monde. Ils ont reçu en retour des messages touchants du Japon, de la Chine, du Nyssaland, d'Australie.

Nous apprenons qu'il existe en Angleterre un « Conseil de l'amitié internationale » dont le but est d'organiser des réunions internationales de jeunesse. Au cours de l'année dernière, 400 garçons et filles, originaires de plusieurs pays, furent hébergés dans le délicieux hôtel du XVIII^e siècle, « The Chantry », propriété de la ville d'Ipswich, et situé dans un beau parc non loin de la plage de Felixstowe. Le prix de pension y est très modéré. (Pour tous renseignements s'adresser à Miss J. Swift, « The Chantry », Ipswich.)

Quant à la législation scolaire, nous apprenons entre autres que la Nouvelle-Zélande s'apprette à congédier les institutrices mariées. Cependant, une cour d'appel du corps enseignant devra tenir compte de la situation financière et des responsabilités de l'appelante, ainsi que de celles de son mari.

A. DE M.

Une femme à la Trésorerie des Etats-Unis

Le Président Roosevelt qui, comme on le sait, est féministe, vient de procéder à une troisième nomination de femme à un poste important: après une femme ministre du Travail et une femme ambassadeur, les Etats-Unis comptent maintenant une femme adjointe au ministre des Finances, avec la tâche spéciale d'élaborer le budget des Etats-Unis, budget qui, pour le dire en passant, a atteint l'année dernière la somme coquette de trente milliards de francs-or.

Miss Josephine Roche, que le Président a choisie pour ce poste, était jusqu'alors administratrice-déléguée d'une compagnie minière du Colorado. Devenue par héritage une importante actionnaire de cette compagnie, elle avait trouvé les affaires dans un chaos indescriptible, tant au point de vue financier qu'à celui des relations entre les possesseurs du capital et les mineurs. Elle a complètement transformé la situation, d'une part en amélioré

rant les conditions du travail, les salaires, en introduisant tout un système d'œuvres sociales, et d'autre part en réduisant énormément les frais d'exploitation et en augmentant les bénéfices. Voilà qui est de bon augure pour le budget des Etats-Unis!

Administration masculine

Dans la cuisine de la Maternité de Lausanne, qui doit alimenter la Maternité, l'Hospice Sandoz, le pavillon Bourget, l'Hôpital Nestlé et les pavillons pour maladies contagieuses, on (c'est ou l'architecte, ou la direction de la Maternité, ou les tout puissants bureaux), a placé la batteuse à crème à proximité des fours à rôtir... Ce sont erreurs qui arrivent quand on se prive de la collaboration féminine.

Disons à la décharge du sexe fort, que ce sont deux députés, dont un architecte, qui se sont aperçus de cette erreur et l'ont signalée au département des Travaux publics.

S. B.



Les femmes et les livres

Voyageuses

I. Andrée Viollis

C'est, je crois, Albert Londres qui disait: « Si le Créateur avait prévu Andrée Viollis, il eût fait le monde plus grand. » Un livre récent de la grande reporter évoque une fois de plus les pays lointains où l'entraîneront ses goûts et ses curiosités professionnelles. Dans le *Japon intime*, l'auteur se défend d'avoir voulu faire une enquête en profondeur. Noter ses impressions sur un peuple aussi étrangement différent des nations européennes, décrire le Japonais chez lui, dans son jardin, dans la rue, à l'école, et partout où il s'amuse, voici son but. Elle y a touché, tout en nous intéressant et nous instruisant.

Etant femme, elle a pu pénétrer dans la maison privée japonaise, en des plus jalousement défendues qui soient. Demeures aux pièces toutes pareilles, aux nattes et boiseries

couleur de miel blond, et parfaitement vides de tout ce qui peut révéler une présence, d'une propreté méticuleuse, mais cependant pas très hygiéniques: courants d'air continus, protection illusoire contre le froid ou le chaud, pas d'appareils de chauffage, les matelas et les couvertures enfermés dans des placards durant le jour, et en sortant le soir pour servir indifféremment aux malades et aux bien-portants, — car nul ne peut se flatter d'avoir toujours la même literie, — et surtout défaut d'installations sanitaires. Des maisons, par ailleurs soignées et élégantes, sentant terriblement mauvais.

Dans cette demeure, attachons-nous, sous la conduite d'Andrée Viollis, à suivre la femme japonaise. Ne nous la représentons pas, sur la foi des livres ou des images, comme la femme-fleur, la femme-papillon, la femme-enfant, toute joie et insouciance. Elle n'est généralement pas jolie: petite, le dos rond, les jambes courtes et informes, le nez aplati et la bouche épaisse... Seules, les femmes de l'aristocratie ont un type moins décevant. Et elles ne se fardent pas, elles s'emplâment!

Leur éducation rigoureuse tendant toujours à étouffer la personnalité, leur soumission à leur père d'abord, puis à leur époux, enfin à leur fils, la conviction que le mari est le seigneur absolu et la passivité qui en résulte, l'absence de droits et la conscience de leur infériorité, ont fait des Japonaises des créatures sans spontanéité, sans confiance, et presque sans espoirs.

Andrée Viollis remarque la douceur de la

Japonaise et les soins touchants dont elle entoure ses enfants, mais aussi son humilité devant le mari. Vient-il du dehors, elle se met à quatre pattes pour le déchausser et lui passer ses souliers d'intérieur; sont-ils à table, le père se sert le premier, passe les plats à ses garçons, et ignore sa femme et ses filles. En promenade, Monsieur marche en avant avec ses fils, et la gent féminine suit à distance respectueuse. Du doigt, et sans même se retourner, monsieur indique la direction, et jamais il n'aidera sa femme à monter en tram, ou portera un de ses paquets.

La place de la femme est partout très en arrière de celle de l'homme. Andrée Viollis s'en aperçut le jour où, interviewant un grand personnage politique, on lui passa la tasse de thé traditionnelle après que chacun des hommes eût été servi. Un jeune Japonais lui dit un jour qu'il aimerait mieux mourir que d'embrasser sa femme en public, et les enfants établissent une différence entre leur père — le ciel — et leur mère qui ne ne représente que la terre. Etonnons-nous après tout cela que les pauvres Japonaises soient si parfaitement convaincues de leur infériorité! La plupart sentent leur néant et n'en pleurent même pas.

Pas de conversations en public, pas d'influence sur la société. Les jeunes gens célibataires n'ont pas l'occasion de rencontrer des femmes honnêtes, et sont plus ou moins réduits à fréquenter celles qui ne le sont pas. Convaincue qu'elle est au monde uniquement pour servir son mari et lui donner des fils,

1 Ed. Montaigne, Paris 15 fr. f.